

PARTAGEONS
NOS CULTURES

TRACE D'UN PROJET DE MEDIATION

Tour d'horizon
animé par Sébastien Gazeau (Documents
d'Artistes Nouvelle-Aquitaine)
16 septembre 2020

LE PROJET

Les Tours d'horizon sont des rendez-vous organisés par l'iddac, agence culturelle du département de la Gironde, pour mieux comprendre l'environnement professionnel et institutionnel dans lequel s'ancrent les projets.

Ce Tour d'horizon dédié à la trace d'un projet de médiation proposait d'aborder les différents enjeux de la valorisation d'un projet de médiation en se questionnant sur la « trace » que peut laisser ce projet. Cette journée a permis d'esquisser les contours de cette valorisation et de la production d'une trace afin d'en tirer différentes pistes pouvant être explorées par la suite.

Pour rendre compte au mieux de la richesse de cette journée, Sébastien Gazeau a présenté son contenu à travers « Huit questions pour faire trace et quelques débuts de réponses... ».

Ce document rassemble donc des éléments de réponse à ces questions et un ensemble de ressources complémentaires pour approfondir, s'informer, ou découvrir des notions évoquées au cours de la journée.

HUIT QUESTIONS POUR FAIRE TRACE ET QUELQUES DEBUTS DE REPONSES...

Se poser ces 8 questions et tenter d'y répondre peut éclairer les motivations, les enjeux, les conditions et les modalités de production de traces de projets de médiation culturelle. L'ordre proposé permet de cheminer progressivement dans ce processus d'élaboration intellectuelle et pratique, en passant de considérations générales à des préoccupations propres au projet en question.

1. De quelle trace parle-t-on ?

Quelle est la place de la raison, de la conscience dans le « signe-trace » ?

La triade proposée par Béatrice Galinon-Mélénec (signes-traces primaires, secondaires tertiaires) permet de se situer par rapport au niveau de conscience à l'œuvre. Parle-t-on d'une empreinte laissée malgré soi ? d'une construction consciente ? de la création d'une grille de lecture « institutionnelle » appelant à l'interprétation collective ?

La distinction opérée par Yves Jeanneret entre empreinte-indice-inscription-tracé est un autre appareillage théorique très éclairant pour préciser sur quel plan on se place lorsqu'on parle de trace.

2. D'où vient la demande de trace ?

Si l'on considère que le mot « trace » est issu d'une opération consciente, construite, volontaire, alors la trace est une production à part entière dont il importe de situer l'origine.

Ce peut être :

- une « époque » qui en fait la demande,
- un présupposé intériorisé plus ou moins pensé (= code social),
- une personne sans expliciter clairement sa demande ;
- un peu tout cela à la fois...

Autrement dit, la demande de trace peut être plus ou moins intériorisée, plus ou moins personnalisée, plus ou moins claire.

Remarque : une demande présuppose chez la personne à qui elle s'adresse la capacité à produire une trace, à réaliser l'opération consciente de mise à distance et d'invitation à l'interprétation (or, ce n'est pas à la portée de tout le monde, voir par exemple les projets EAC difficiles à analyser par les élèves eux-mêmes...)

Selon l'origine, la demande de trace s'apparente :

- pour soi-même, porteur/bénéficiaire d'un projet de médiation culturelle, d'une volonté d'approfondissement et/ou de valorisation
- pour un.e supérieur.e, d'une volonté de compréhension et/ou de valorisation
- pour les personnes qui font/participent au projet, d'une envie de souvenirs
- pour une tutelle, d'un support d'évaluation et/ou de contrôle

3. À quel moment cette demande se manifeste-t-elle ?

En permanence : au sens où l'intériorisation de cette demande fait que c'est un passage obligé. On sait ou on sent qu'il faudra produire des traces. Mais c'est une chose encore diffuse, pas vraiment pensée ni formalisée.

En cours d'action : le cas le plus habituel. Projet conçu, action bien lancée : la demande est une sorte de « rappel à l'ordre » en même temps qu'une reconnaissance (le projet existe suffisamment pour susciter l'envie d'en construire des traces). Ça signifie qu'une partie du travail de production de trace portera sur quelque chose qui n'est déjà plus : ça peut compliquer la tâche dans la mesure où aucune instance (faiseur de trace, outils pour en conserver/produire, prise en considération de cette dimension durant le déroulement de l'action) n'a été mise en place pour conserver quelque chose des débuts.

Après coup : dans ce cas, produire des traces s'apparente à un travail de mémoire. On se souvient de ce qui a eu lieu, en se basant sur ce qui reste. Peut s'apparenter à un bilan, où l'action est séparée de l'analyse de l'action (ce qui traduit une certaine conception de l'action, de la nature et du sens qu'il y a à se préoccuper des traces).

La demande est concomitante à l'action : cela revient à considérer qu'il y a un lien permanent, une interaction entre l'action et la production de traces, avec peut-être un effet retour sur l'action à la lumière des traces construites.

Pascal Nicolas-le-Strat parle de « dispositif de mise à l'épreuve réciproque » dans son ouvrage *Une sociologie des activités créatives intellectuelles* (p. 468-497) : « En s'impliquant dans ce dispositif de mise à l'épreuve réciproque, le chercheur comme les acteurs du projet se mettent en risque, mettent en risque la connaissance qu'ils ont élaborée. Ils acceptent que leurs analyses puissent être interpellées par une analyse construite dans une autre perspective, originée de façon différente. Chaque analyse introduit alors du doute sur le terrain de l'autre. Il s'agit bel et bien d'un exercice de réfutabilité, conduit dans la durée et entretenu par la dynamique réflexive du projet. »

4. Sur quoi porte la demande de trace ?

- le projet considéré comme un objet fini : analyser/synthétiser/thématiser l'action réalisée (une fois achevée, considérant qu'elle puisse être achevée...)
- le travail des acteurs : retracer la mise en œuvre d'une action (son déroulement, son processus)
- le sens de l'action : faire apparaître les effets (les conséquences)
- faire apparaître l'invisible (c'est-à-dire aussi des critères d'appréciation pour voir ce qui était invisible jusqu'alors)

5. Qui produit la trace ?

Ce peut être une personne dont c'est le métier ou la fonction. Dans un cas comme dans l'autre, on pourrait parler de « faiseur de trace » ou, pour reprendre l'expression d'Yves Jeanneret – avec une autre connotation, de « travailleur de la preuve ».

Point de vue extérieur ?

Visée synthétique et surplombante ?

Associée à la conception du projet ou non ?

En observateur embarqué ou venant après coup ?

Dans le cas de Pascal Nicolas-Le Strat, « le faiseur de trace » prend position en tant que chercheur en sociologie. Son idée n'est pas de hiérarchiser les positions, ni de juger de la qualité des analyses produites selon qu'on est acteur du projet ou observateur, mais de distinguer la nature des questionnements, des manières d'entrer dans le projet.

6. Quelle forme prend la trace ?

Il est question ici de support matériel.

Et d'avoir en tête, dès le départ, le présupposé qu'il sous-tend : celui de pouvoir donner une consistance à ce qui peut ne pas en avoir, donner une forme à l'informulé. Une rencontre, une collaboration, un atelier de pratique peut avoir marqué quelqu'un (« être touché », ce n'est pas toujours physique...) sans qu'il soit possible de l'exprimer, de le garder. Il y a toujours quelque chose qui échappe et il faut s'interroger sur l'idée qui voudrait qu'on puisse tout dire, tout faire apparaître, tout montrer, tout saisir de l'action humaine.

On a le droit de refuser de faire apparaître (de surexposer) les effets, l'invisible : on peut revendiquer la nécessaire expérience par soi-même de l'action en question, au motif que ce qu'on en apprend, que ce qu'on peut en tirer n'est pas de l'ordre de l'analyse transmise mais de l'éprouvé. À ce titre, au lieu de produire une trace, on peut proposer un moment qui permette d'éprouver une action (venir à un atelier de pratique artistique, faire soi-même l'atelier, etc.) et se faire en tant qu'expérimentateur de l'action, le passeur de sa propre expérience de l'action. Ou bien proposer un protocole ouvert comme une invitation à simplement faire attention.

Matérialiser l'immatériel est souvent l'enjeu de la production de trace. Au moment de réfléchir aux formats/aux supports, il est important de garder en tête cette tension, à la fois pour conserver une certaine humilité et aussi une certaine délicatesse sur la réalisation des supports en question.

Par ailleurs, la forme envisagée implique qu'elle soit recevable : il faut que le signe-trace qu'est le support et le contenu retraçant un projet répondent à certains codes / grilles pour être reçus. La question de l'horizon d'attente se retrouve tout aussi bien dans le domaine de la médiation artistique, dont les formats et les codes, « doivent » répondre à minima à certaines normes sans quoi ils risquent de ne pas être recevables. C'est peut-être pour cela que les supports mémoriels se ressemblent et satisfont peut-être certaines attentes/habitudes déjà très instituées.

7. A qui s'adresse la trace ?

Il est question ici d'intentionnalité.

C'est peut-être à ce stade-là seulement qu'il est possible de comprendre quels peuvent être les objectifs de la trace. Pas de trace s'il n'y a pas intention de faire trace, c'est-à-dire de faire exister quelque chose (soi-même, un moment, un groupe de personnes, une sensibilité, une action) que quelqu'un découvrira. Un voleur s'efforce de ne pas laisser de traces. Il s'agit au contraire de rendre visible, d'exposer, de mettre en lumière, de faire apparaître. Et dans cet objectif, on entrevoit déjà les risques de trop montrer ou pas assez, de surexposer ou de sous-exposer.

Risque à produire des « signes-signaux » ou « signes-symboles » (B. Galinon-Mélénez) qui visent à produire des effets artificiels chez le récepteur (montrer un visage d'enfant fragile pour susciter la sympathie, décrire la joie des enfants pour valider la réussite/qualité d'une action, etc.).

Peut-être qu'il importe de ne pas trop chercher à adresser la trace, pour laisser de la liberté d'interprétation. Ou bien multiplier les adresses en espérant que cela élargisse la nature des traces produites et leur portée.

8. Que fait la trace ?

Retour sur l'idée de Béatrice Galinon-Mélénez que produire des traces marque l'action (passée, en cours, à venir) et qu'elle la « construit » en retour. L'homme-trace est un producteur et un construit de traces.

La trace fait force, preuve et forme selon Yves Jeanneret :

- elle s'impose par sa présence (matérialité) ;
- elle fait autorité en se référant à quelque chose qui a existé, dont elle renforce la réalité et dont elle tire sa légitimité ;
- elle donne et se donne une/des formes, c'est-à-dire qu'elle possède un pouvoir de manipulation.

Considérer également ce que fait la trace à :

- la personne qui la demande
- la personne qui en est le maître d'ouvrage (qui élabore et porte l'intention de faire trace)
- la personne qui la réalise (le « faiseur de trace »)
- la personne qui a bénéficié du projet sur quoi porte la trace : cf. protocole « Se faire signe »

La trace peut être « institutive », au sens où elle peut proposer de nouvelles grilles d'analyse de l'action, et donc produire des actions d'un nouveau type. Elle oriente la trace du côté de la création plutôt que vers celui de la conservation. Elle rejoint ce que Jacques Derrida appelait « l'archive vivante ».

Donner envie de faire à son tour. Donner envie de prendre part. Solliciter l'imagination. Susciter l'échange et montrer que le processus interprétatif se fait au milieu, au sein d'un milieu conçu dans ce but (ce qui est une conception de la médiation culturelle...), et pas nécessairement du côté de l'émetteur ou du côté du récepteur de signes-traces.

Il y a un véritable enjeu à ce que la production de traces soit envisagée comme un processus instituant, et non comme une réponse toute faite à une demande qui s'ignore.

UNE TRACE DE CETTE JOURNÉE DE FORMATION

« Je me souviens qu'en milieu de matinée de cette journée du 16 septembre 2020, dans la cour de l'iddac où nous cherchions de l'air et de l'ombre, deux personnes ont exprimé avec force une certaine suspicion à l'égard de « la » trace. Je ne m'attendais pas à ce que cette remise en question vienne aussi vite, faisant du sujet qui nous réunissait un objet de discussion plutôt qu'un but à atteindre par principe. Je me souviens de m'en être réjoui parce que cette remise en question témoignait du refus de se laisser attraper par la magie d'un mot. Le mot « trace », comme « évaluation », « écosystème », « coopération », « inclusion » et quelques autres en ce moment, sur-peuple le milieu culturel. Passer une journée à se déprendre collectivement de cette magie est le mieux qu'on puisse attendre, à mon sens, d'un temps de formation. »

Sébastien Gazeau

BIBLIOGRAPHIE

Articles

- « **L'homme-trace. Des traces du corps au corps-trace** », Galinon-Méléne Béatrice, *Intellectica*, 2013/1, pp.89-113.
https://www.persee.fr/doc/intel_0769-4113_2013_num_59_1_1087
- « **Signes, traces, pistes. Racines d'un paradigme de l'indice** », Ginzburg Carlo, *Le Débat*, 1980/6, p.3-44.
<https://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/2002/files/2016/09/Ginzburg-Signes-traces-pistes.pdf>
- « **Faire trace : un dispositif de représentation du social** », Jeanneret Yves, *Intellectica*, 2013/1, pp.41-63.
https://www.persee.fr/doc/intel_0769-4113_2013_num_59_1_1085

Livres

- « **Une sociologie des activités créatives-intellectuelles** », Nicolas-Le Strat Pascal, Presses universitaires de Sainte Gemme, 2014.
https://pnls.fr/wp-content/uploads/epub/PNLS_Sociologie%20activites%20creatives%20intellectuelles_ePub_20052015.epub
- « **Nous vieillirons ensemble** », Pôle Culture et Santé Nouvelle Aquitaine, La maison est en carton, 2016.
<http://www.lamaisonestencarton.com/?ig=833&id=156>
<https://culture-sante-aquitaine.com/le-laboratoire/nos-projets/nous-vieillirons-ensemble/>
- « **Nous autres** », Rando Geneviève, Script et collectif Bordonor, 2019.
<https://fr.calameo.com/books/00140377383de0fb2ad1d>

Projets donnés en exemples durant la journée

- « **Se faire signe** », protocole de création de traces de projets d'éducation artistique et culturelle produit dans le cadre d'une expérimentation conduit par la DRAC/UBIC/SPRAY.
<https://www.sebastiengazeau.fr/se-faire-signer/>
- « **Exposer le jardin du Barail** », à propos du jardin artistique créé par Denis Cointe, Laurent Cerciati et consorts à la MAS Le Barail (Mérignac).
<http://www.sebastiengazeau.fr/exposer-jardin-barail/>
- « **Comment j'ai tenté de raconter Doucement doucement** », à propos du projet éponyme mené entre les archives de Bordeaux Métropole et le collectif Groep.
<https://www.sebastiengazeau.fr/doucement-doucement/>
- « **Un chemin de randonnée culturelle dans la ville de Mérignac** », présentation du projet de Guillaume Hillairet et Jean-Paul Ratier autour d'un Parcours d'Education Artistique et Culturelle à Mérignac.
<http://guillaumehillairet.fr/chemins/>

TOUR D'HORIZON ANIMÉ PAR

- **Sébastien Gazeau**, rédacteur/conseiller éditorial/auteur dans le milieu professionnel des arts et de la culture. Depuis septembre 2020, il a pris ses fonctions de directeur au sein de Documents d'Artistes Nouvelle-Aquitaine. Il intervient également en licence professionnelle CoMedia à l'IUT Bordeaux Montaigne.

À L'INITIATIVE DE

- **L'iddac – Institut Départemental de Développement Artistique et Culturel** : créé en 1991, l'iddac est l'Agence culturelle du Département de la Gironde. L'iddac participe activement à la **mise en œuvre de l'action culturelle départementale au sein du Pôle Culture et Documents Départemental (PCDD)** avec comme objectif premier de contribuer au développement artistique et culturel de la Gironde. Une convention signée avec le Département définit les champs et périmètres de ses missions.
L'action de l'iddac s'articule autour de ses trois Pôles d'activités :
 - Médiation artistique et culturelle déclinée en deux champs : Eveil culturel et éducation artistique et culturelle, Culture et action sociale
 - Création et économie de la création
 - Ingénierie et ressources territoriales

POUR PLUS D'INFORMATIONS SUR LES RENCONTRES ORGANISÉES PAR L'IDDAC

- consultez notre agenda en ligne : www.iddac.net/formation/agenda-formation
- contactez **Gwenaél Prud'homme**, Responsable Emploi, Économie de la culture & Formation / Ressources. Tél. : 05 56 17 36 45 ou 05 56 17 36 36 / [gwenael \[DOT\] prudhomme \[AT\] iddac \[DOT\] net](mailto:gwenael@iddac.net)



Ce document réalisé par l'iddac est mis à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/)